

INFANT GROUP CARE: THE STEPCHILD OF DAY CARE

. Clifford

Reprinted with permission from Canada's Mental Health, Vol. 27, No. 2, June 1979. Health and Welfare Canada, Ottawa, Ontario.

Infant group care continues to be an uneasy stepchild of day care services. Sympathetic observers are far from united in their attitudes towards infant day care. Some adamantly take the position that children under the age of two and one-half to three years should be excluded from day care. Others, while sharing a similar philosophical orientation, argue that such a firm position is an ostrich-like cop-out, because parents with infants are going to work whether the community provides day care or not. Many among this latter group favour family day care as an acceptable compromise.

Other observers argue that group care is less hazardous than casual care, that it can be more easily controlled by standards than can family day care, and, if done well, can be as beneficial, if not more so, than normal home care. The more prevalent position is that parents should have a choice between family day care and group care providing that adequate standards are maintained.

Although day care authorities lack consensus concerning group infant care, they do share at least two common assumptions:

1. This age range is the most sadly neglected group in day care. Between four and five percent of children under the age of three of working mothers are in approved day care centres or family day care homes, while between sixteen and eighteen percent of preschoolers age three and over are in approved spaces⁽¹⁾.
2. There is never a time in a person's life when the environment has as much of an influence as during the first three years of life.

Statistics Canada, in 1970, indicated that there were 84.8 deaths per 100 000 in the age group one-to-four, with 45.4 per 100 000 in the age group five-to-fourteen. In other words, the number of deaths in the one-to-four group was almost twice as high as the next age group.

LA GARDE DE JOUR DES BEBES: UN VERITABLE DILEMME

par H. Clifford

Réimprimé avec la permission de Santé mentale au Canada, Vol. 27, N^o, Juin 1979. Santé et Bien-être social Canada, Ottawa, Ontario.

La garde en groupe des très jeunes enfants continue d'être, parmi les services de garde de jour, celui qui pose le plus de problèmes. Les observateurs intéressés sont loin d'être d'accord dans leurs attitudes à l'égard de la garde de jour des tout jeunes bébés. Certains d'entre eux sont irréductiblement d'avis que les enfants de moins de deux ans et demi à trois ans doivent être exclus des garderies. D'autres, tout en partageant la même orientation de pensée, soutiennent que cette position radicale équivaut à se cacher la tête dans le sable: en effet, il est certain que les parents des jeunes bébés resteront sur le marché du travail, avec ou sans l'aide de la collectivité en matière de garde. De ce dernier groupe, une forte proportion considère la garde de jour en milieu familial comme un compromis très acceptable.

D'autres observateurs soutiennent que la garde des nourrissons en groupe est préférable à la garde non organisée, qu'elle présente moins de risques et qu'elle peut être assujettie à des normes plus facilement que la garde en milieu familial. De plus, si elle est bien organisée, la garde en groupe peut être aussi bénéfique pour l'enfant, sinon plus, que les soins donnés normalement au foyer. Le plus grand nombre d'observateurs est d'avis que les parents doivent avoir le choix, les services de garde en famille ou en garderie, à condition que des normes raisonnables soient respectées.

Bien qu'il n'existe pas de consensus parmi les autorités en matière de garde de jour sur le sujet des garderies pour très jeunes enfants, ces mêmes autorités partagent au moins deux principes fondamentaux:

1. Les enfants de ce groupe d'âge sont plus négligés que tous les autres groupes qui ont recours à des garderies. Entre quatre et cinq pour cent des enfants de moins de trois ans dont les mères sont sur le marché du travail sont placés dans des garderies approuvées ou dans des programmes en milieu familial, tandis que parmi les enfants d'âge préscolaire (trois ans et plus), entre seize et dix-huit pour cent sont en garderies approuvées⁽¹⁾.
2. Il n'existe aucune autre période de la vie, à part les trois premières années, où le milieu a autant d'influence et d'importance.

Statistique Canada, en 1970, indiquait qu'il y avait 84.8 décès par 100 000 dans le groupe d'âge de un à quatre ans, avec 45.4 par 100 000 dans le groupe d'âge de cinq à quatorze ans. En d'autres termes, le nombre de décès dans le groupe de un à quatre ans était presque deux fois plus élevé que dans le groupe d'âge suivant.

As further evidence that these are the vulnerable years, researchers have discovered a critical period in infancy, taking place between the tenth and eighteenth month of life, when the pattern for intellectual competence is set for life⁽²⁾. Erikson states that it is during infancy that a person develops patterns of trust or cynicism towards others and towards life⁽³⁾. North has estimated that about five percent of infants below the age of three require evaluation and/or remedial action for impaired speech or language, five percent for impaired learning development, up to two percent for impaired sight, and one percent for hearing difficulties⁽⁴⁾.

Considering the importance of these early years, continuing examination of the current evidence and experience of infants in day care centres is essential.

During the last decade, a number of researchers, led by Bettye Caldwell, have presented evidence suggesting that infants are not harmed by group care and may in fact do much better than children left in precarious home situations. Nevertheless, Caldwell's findings have not gone unchallenged. Conrad Schwarz, George Krolick, and Robert Strickland found that the children who had been enrolled in Bettye Caldwell's Children's Centre at Syracuse University exhibited more positive affect, less tension, and had better social interaction scores when enrolled in a new day care centre than did those children who had not been in infant care⁽⁵⁾. However, in a follow-up investigation, the above authors found that the children who had been in infant day care prior to entering the new day care centre were rated as being less cooperative with adults, more physically and verbally aggressive with peers and adults, and more active. The authors suggested that the results may indicate that subsidized care impedes socialization in general, due to the disruption of the maternal-infant relationship⁽⁶⁾. Margaret Mead has raised her voice in caution when she expressed the opinion that children under two years of age require much more continuity than day care centres can provide⁽⁷⁾. Another cautionary note is sounded by Prescott, Jones and Kritchevski with their statement, "It has been suggested frequently in discussion of day care standards that group care may be detrimental to very young children, notably two-year olds. Our data indicating that four-year olds were generally more interested and involved than were younger children support this point of view⁽⁸⁾."

The research evidence has produced differing conclusions. Samuel Braun and Bettye M. Caldwell compared nineteen children who had enrolled in a

Ces années sont critiques et les personnes qui se livrent à la recherche dans ce domaine en ont découvert une autre preuve. En effet, elles ont constaté que, entre les âges de dix et de dix-huit mois, l'enfant traverse une période pendant laquelle il est très vulnérable; à ce moment, l'aptitude intellectuelle est déterminée pour la vie⁽²⁾. Erikson affirme que c'est au cours de la première enfance que l'humain acquiert une habitude de confiance ou de scepticisme envers les autres et envers la vie⁽³⁾. North estime qu'environ cinq pour cent des enfants de moins de trois ans ont des troubles de langage et de la parole, cinq pour cent ont des troubles d'apprentissage, deux pour cent des troubles de la vue et un pour cent des troubles auditifs⁽⁴⁾.

Étant donné l'importance de ces toutes premières années, il est essentiel de continuer l'étude de l'expérience que nous avons du domaine de la garde de jour et des conclusions que nous pouvons en tirer.

Au cours de la dernière décennie, un certain nombre de chercheurs dirigés par Bettye Caldwell, ont conclu de leurs études que les jeunes enfants ne subissent aucun préjudice du fait de la garde de jour en groupe et peuvent même s'en porter beaucoup mieux que les enfants qui restent au foyer dans une situation précaire. Cependant, les conclusions de Caldwell ont été contestées. Conrad Schwarz, George Krolick et Robert Strickland ont constaté que les enfants qui avaient été inscrits au Bettye Caldwell's Children's Centre à l'Université de Syracuse, témoignaient d'un état affectif plus positif, de moins de tension et avaient de meilleures cotes d'interaction à l'inscription dans une nouvelle garderie de jour que les enfants qui n'avaient pas été en garderie⁽⁵⁾. Toutefois, au cours d'une enquête de contrôle, les auteurs mentionnés ci-dessus ont constaté que les enfants qui avaient été en garderie pour bébés avant d'être confiés à une nouvelle garderie, ont été jugés moins coopératifs avec les adultes, plus agressifs, physiquement et verbalement, avec les compagnons et les adultes, et plus actifs. Les auteurs sont d'avis que les résultats indiquent que la garde des enfants par des étrangers rémunérés entrave la socialisation en général, à cause de la rupture de la relation mère-enfant⁽⁶⁾. Margaret Mead appelle à la prudence en ce domaine quand elle exprime l'opinion que les enfants de moins de deux ans ont besoin de beaucoup plus de continuité que les garderies ne peuvent en fournir⁽⁷⁾. De leur côté, Prescott, Jones et Kritchevski ont lancé un autre avertissement par cette remarque: "Dans les discussions sur les normes en matière de garde de jour, on a souvent affirmé que la garde en groupe peut être préjudiciable aux très jeunes enfants, particulièrement à ceux de deux ans. Les données que nous possédons confirment ce point de vue en faisant la preuve que les enfants de quatre ans sont plus intéressés et plus engagés que ne le sont les plus jeunes⁽⁸⁾."

Les conclusions de la recherche sont différentes. Samuel Braun et Bettye M. Caldwell ont comparé dix-neuf enfants qui avaient été confiés à

day care centre before the age of 34 months with eleven children in the same centre enrolled at 34 months or later. They concluded that early enrollment need not be associated with a higher incidence of social and emotional disturbance, if it was a good day care centre⁽⁹⁾. Richard Elardo, reviewing some of the evidence concerning the effects of infant day care, stated, "We have explored some of the attributes of quality developmental day care in groups of infants and toddlers. Research has indicated that in such settings children's health can be maintained, their attachment to their mothers (and vice versa) does not necessarily decrease⁽¹⁰⁾." Reinforcing this point of view, Laura Dittman writes, "Recently, however, a few pioneering research studies have demonstrated that group care for infants is not harmful if precautions are taken to provide both individualized care by a consistent, nurturing type of person who gives warmth and security to each child and intellectual stimulation, avoiding the extremes of bland monotony on one hand, or overstimulation bordering on the chaotic on the other. Careful evaluation was built into these studies and the outcomes are reassuring. Group care not only did not damage the babies, but some children in these well-controlled investigations scored higher in development than did children either in their own homes or family day care⁽¹¹⁾."

One of the problems of current research is the inadequacy of existing measurement tools to be sufficiently sensitive to the relevant issues requiring measurement. Consequently, administrators, policymakers, and consultants, while needing to be aware of research findings, have to rely heavily on their own observations and experiences at the field level. My personal conclusion is that centre care of infants need not be harmful, if operated with excellent standards. In fact, one advantage that group care has over family day care is the constant presence of other adults which indirectly serves as a monitoring device on staff performance. However, I would quickly add that I see family day care and group care as complementary services and I deplore the tendency to have these services cast in adversary or competitive roles.

From a consultant's point of view, further caution has to be raised concerning the fact that the most valid research projects have been concerned with the minority of centres that have highly trained staff with a high ratio of adults to infants. An ever-present danger is that studies concerned with non-representative centres may serve to mislead the general public and perhaps relax the vigilance of public authorities. For example, Alberta has recently undergone a thorough examination of their licensing standards and provided for considerable opportunity for public

une garderie avant l'âge de 34 mois avec onze enfants du même centre admis à 34 mois ou plus. Les auteurs concluent que l'admission précoce n'est pas nécessairement associée à une plus forte incidence de perturbations sociales et affectives, si la garderie est une bonne garderie⁽⁹⁾. Richard Elardo, dans une étude des données relatives aux répercussions des programmes de garde des jeunes enfants, écrit: "Nous avons examiné quelques-unes des caractéristiques d'une garderie compétente et stimulante pour des groupes de bébés et de jeunes enfants. La recherche a montré que, dans ce cadre, la santé mentale des enfants est préservée et que leur attachement à leur mère (et vice versa) ne s'affaiblit pas nécessairement⁽¹⁰⁾." Confirmant cette opinion, Laura Dittman écrit: "Récemment, toutefois, quelques études de pointe ont révélé que le séjour en garderie n'est pas dommageable pour les jeunes enfants si l'on prend soin de leur assurer à la fois l'attention individuelle d'une personne stable, protectrice, qui apporte à chaque enfant chaleur et sécurité et une stimulation intellectuelle qui sait éviter les extrêmes de la monotonie d'une part ou de la surstimulation d'autre part. Une évaluation sérieuse de ces études a été faite et les résultats sont très rassurants. Non seulement la garderie n'a pas été préjudiciable aux enfants, mais certains d'entre eux ont reçu une cote de développement personnel plus élevée que celle d'autres enfants dont on a pris soin dans leur foyer ou dans un programme en milieu familial⁽¹¹⁾."

Un des grands problèmes actuels de la recherche réside dans l'insuffisance des instruments de mesure qui ne sont pas suffisamment sensibles aux facteurs à évaluer. En conséquence, les administrateurs, les décisionnaires et les consultants, tout en se tenant au courant des conclusions de la recherche, sont forcés de s'en remettre à leurs propres observations et à leurs expériences au niveau pratique. A mon avis, la garde de groupe n'est pas préjudiciable aux jeunes enfants si les garderies respectent des normes élevées d'excellence. De fait, un des avantages de la garde de groupe par rapport à la garde en milieu familial, est la présence d'autres adultes qui servent indirectement d'instruments d'évaluation de la performance du personnel de la garderie. Cependant, je m'empresse d'ajouter que je considère la garde en milieu familial et en groupe comme des services complémentaires et que je déplore la tendance à assigner à ces services des rôles adverses ou concurrents.

Du point de vue d'un consultant, il est également important de rappeler le fait que les projets de recherche les plus valables ont porté sur le petit nombre de garderies qui ont un personnel hautement qualifié avec un rapport élevé adultes/enfants, et l'on risque toujours que les études portant sur des centres non représentatifs de l'ensemble trompent le public et endorment la vigilance des autorités. Ainsi, en Alberta on a récemment effectué un examen sérieux des critères sur lesquels on s'est fondé pour accorder les permis d'exploitation et le public a été invité à

input. The standard of staff/child ratio for infants that finally evolved was one-to-six. This standard is much lower than what existed in the research projects that showed no evidence of damage to the children.

It is, therefore, important to examine the evidence, in spite of its paucity, concerning the impact on infants who receive a lower level of care. To make matters worse, poor staff/infant ratios often go hand in hand with inadequately trained staff. I have witnessed many Canadian centres offering excellent day care services, and who perhaps could provide reasonable care for infants, who have flatly refused to do so because they didn't feel their resources were adequate for the task. On the other hand many centres, which I thought were incapable of providing adequate care for any age group, felt very comfortable in jumping into infant care.

It is interesting to note that more European child care specialists are pressing for the termination of day care for infants under one year unless special interventions are introduced to forestall or reverse possible damage. This position is based on growing evidence of minimal or marginal retardation of children placed in day care settings during the early months of life⁽¹²⁾.

Eastern European countries, who frequently have standards that are not much better than those in Alberta, are also having serious reservations about infant day care. In Hungary, care for infants under the age of three is being viewed as a regrettable side effect to the necessary employment of mothers and the authorities feel it should be progressively limited and eventually terminated as economic conditions permit. This conviction appears to be in response to the manifest unhappiness that substitute care creates for the small child⁽¹³⁾. Czechoslovakia, as a result of government policy responses to research evidence of emotional injury to the very young child, is systematically reducing its day care for children under three⁽¹⁴⁾. Dale Meers in his observation of the European day care scene stated that it was a common experience to find that caregivers frequently could not identify their children by name and, with babies, did not know with certitude whether each one had been fed⁽¹⁵⁾. Schmidt-Kolmer (1970) citing a study done in Leipzig, reaffirms this experience elsewhere⁽¹⁶⁾. Meers went on to say that in France some of the nursing staff could not be induced to provide rudimentary types of care that are indispensable to the baby's well-being. He noted that this was not a peculiarity of Parisienne nurses since he could demonstrate the same problem with some staff in Washington, D.C. He added that while such attitudes were not general, their open

participer à l'examen. Le rapport personnel/enfants auquel on est finalement arrivé est de un à six. Ce chiffre est beaucoup plus bas que les chiffres relevés dans les projets de recherche qui ont conclu à l'absence de tout risque pour les enfants.

En conséquence, il est important d'examiner les répercussions, sur le développement des enfants, de la carence de soins, d'attention et de stimulation dans la première enfance. De plus, comme si ce n'était pas suffisant, un rapport personnel/enfants mal équilibré va souvent de pair avec un personnel peu qualifié. Plusieurs fois, j'ai vu des garderies qui offrent un excellent service et qui seraient en mesure d'assurer aux très jeunes enfants des soins de qualité raisonnable, mais qui ont catégoriquement refusé de le faire parce qu'ils étaient persuadés que leurs ressources étaient insuffisantes pour cette tâche. D'autre part, certains centres dont je croyais qu'ils étaient incapables d'offrir des soins adéquats aux enfants de tout âge se sentaient parfaitement capables d'assumer le soin des très jeunes enfants.

Il est intéressant de noter qu'en Europe un nombre croissant de spécialistes de l'enfance insistent pour que l'on cesse de confier en garderie les enfants de moins d'un an, à moins que des interventions spéciales ne soient prévues pour empêcher ou corriger les préjudices possibles. Cette position repose sur des preuves de retards légers ou marginaux chez les enfants placés en garde de jour pendant les premiers mois de la vie⁽¹²⁾.

Certains pays de l'Europe de l'Est, où souvent les normes ne sont pas supérieures à celles de l'Alberta, ont également de sérieuses réserves au sujet de la garde de jour des bébés. En Hongrie, la mise en garderie des enfants de moins de trois ans est considérée comme un effet secondaire regrettable de la nécessité pour les mères de prendre un emploi, et les autorités sont d'avis que cette situation doit être graduellement redressée et éventuellement éliminée, au fur et à mesure que la situation économique le permettra. Cette politique générale constitue la réponse à l'anxiété et à la perturbation évidentes dont témoigne le très jeune enfant placé en garderie⁽¹³⁾. En Tchécoslovaquie, le gouvernement, à la suite des recherches qui ont conclu que le jeune enfant est traumatisé par la mise en garderie dès ses premières années, élimine graduellement les programmes pour les enfants de moins de trois ans⁽¹⁴⁾. Dale Meers, après observation de la garde de jour pratiquée dans certains pays d'Europe, affirme que c'est un fait courant que les personnes travaillant dans les garderies soient incapables de désigner par leur nom les enfants qui leur sont confiés et, dans le cas de nourrissons, ne sachent pas avec certitude si chacun d'eux a eu son biberon⁽¹⁵⁾. Schmidt-Kolmer (1970), citant une étude faite à Leipzig, réaffirme cette expérience⁽¹⁶⁾. Meers affirme de plus, qu'en France, certains membres du personnel des garderies refusent carrément de fournir

continuation documented the difficulties a supervising agency faces in attempting to guarantee minimal standards⁽¹⁷⁾.

The experience in Israel led to the conviction that discontinuity in caretakers exposes the child to different attitudes and sometimes to conflicting socialization techniques. Thus, many Kibbutzim have recently begun to keep the same nurse with children from the time they leave their mothers (six months) until they are four years old⁽¹⁸⁾. North Americans have also reported concerns about infants being placed in lower standard day care settings. One director in the United States, experienced with infant day care, stated that as the program developed they found that care would be much better with a ratio of three infants to one adult and realized that a ratio of one to five did not even provide for good custodial care. The United States Government, recognizing that some of the Federal Interagency Day Care Requirements were arbitrary, have asked for a review of standards and justification for any forthcoming recommendations. Cohen and Zigler, while thinking that the standards had made sense for the older preschool children, suggested that they made no sense at all for infants. In fact, they thought it doubtful whether one caregiver could carry five infants to physical safety in the event of fire, much less provide them with adequate daily attention. The 1972 revisions to the 1968 requirements were more stringent in that they allowed one caregiver to no more than three infants⁽¹⁹⁾.

Richard Ruopp, Brigid O'Farrell, David Warner, Mary Rowe, and Ruth Freedman concluded from their observations that as the number of children to staff rises, quality in a number of areas suffered⁽²⁰⁾. This is consistent with the findings of Christina Maslach and Ayala Pines that centres with more children per staff had staff working more hours, had fewer staff meetings, had less contact with parents, were more approving of compulsory naps and use of tranquilizers for hyperactive children, liked their jobs less and gave a lower evaluation of their centre⁽²¹⁾. The Day Care Division of the Department of Health, Education and Welfare, U.S.A., recently published preliminary findings of a National Day Care Study. One of the significant conclusions is that infant care had less stress on children and staff when they were in small group settings with higher staff/child ratios⁽²²⁾. Professor William Fowler, of the Ontario Institute for Studies in Education states that a marked increase in children's IQ scores occurs as the number of infants cared for by each adult decreases. When a single adult

certain soins élémentaires, indispensables au bien-être des bēbēs. Il fait remarquer que ce trait n'est pas particulier aux gardes-bēbēs de Paris, car il a lui-même été témoin de la même situation à Washington, D.C. Il ajoute cependant que cette attitude n'est pas générale, mais que sa présence constante et ouverte illustre bien les difficultés que rencontre un organisme de supervision responsable d'assurer une qualité minimum de soins⁽¹⁷⁾.

En Israël, l'expérience a démontré que les changements du personnel de garde exposent l'enfant à des attitudes différentes et parfois même à des techniques de socialisation conflictuelles. En conséquence, un certain nombre de kibboutzim ont commencé récemment à confier les enfants à la même personne depuis le moment où ils quittent leur mère (six mois) jusqu'à l'âge de quatre ans⁽¹⁸⁾. Les Américains, pour leur part, sont préoccupés au sujet des jeunes enfants placés dans des garderies médiocres. Aux États-Unis, un directeur, expérimenté en matière de garde des bēbēs, a déclaré que, en appliquant le programme, le personnel a constaté que les soins seraient de beaucoup supérieurs en qualité avec un rapport de un adulte à trois enfants et qu'un rapport de un à cinq ne permettait même pas d'assurer une surveillance adéquate. Le gouvernement des États-Unis, reconnaissant que certains règlements de la Federal Interagency Day Care étaient arbitraires, a demandé une révision des normes et une justification sérieuse pour toute recommandation à venir. Cohen et Zigler, tout en admettant que les normes étaient raisonnables dans le cas des enfants d'âge préscolaire, déclarent qu'elles n'ont aucun sens dans le cas des bēbēs. De fait, ils doutent fort qu'une seule personne puisse être en mesure d'assurer la sécurité physique de cinq bēbēs en cas d'incendie, et à plus forte raison de fournir à cinq bēbēs, chaque jour, l'attention dont ils ont besoin. Les règlements de 1968 ont été rendus plus sévères par les révisions de 1972 qui affectaient une personne à la garde d'un maximum de trois bēbēs⁽¹⁹⁾.

À la suite de leurs observations, Richard Ruopp, Brigid O'Farrell, David Warner, Mary Rowe, et Ruth Freedman ont conclu que la qualité baisse dans plusieurs domaines à mesure que s'élève le nombre d'enfants par rapport au nombre de membres du personnel⁽²⁰⁾. Cette conclusion s'accorde avec celles de Christina Maslach et Ayala Pines qui affirment que, dans les garderies où il y a plus d'enfants par adulte, le personnel a plus d'heures de travail, moins de réunions du personnel, moins de contacts avec les parents, a plus souvent recours à la sieste obligatoire et à l'utilisation des tranquillisants pour les enfants hyperactifs, aime moins son travail et fait une moins bonne évaluation de la garderie où il travaille⁽²¹⁾. La Division de la garde de jour du ministère de la Santé, de l'Éducation et du Bien-être social des États-Unis a publié récemment les résultats préliminaires d'une étude des programmes de garde au niveau de tout le pays. Une des conclusions les plus importantes est que la garde de jour des bēbēs imposait moins de stress aux enfants et au personnel quand les groupes

cares for about eight children or more, the mental development often falls below average and is sometimes grossly retarded. A ratio of one or two children to one adult tends to produce a higher proportion of children with above average, even superior mental ability⁽²³⁾.

Canadians need to be alerted when other countries, with standards similar to those in many of our centres, are reporting negative effects on children in infant group care. The concern is heightened when countries with much better standards are also expressing serious reservations about group care of infants. Scandinavian countries, for example, are recognized as world leaders in establishing high quality day care services. In fact Marsden G. Wagner and Mary Miles Wagner reported that in Denmark, in marked contrast to other countries, they never heard a baby cry in the Danish centres and that it was obvious that all individual differences were considered to every extent possible. However, even in Denmark, the authorities are stating that children under three from high risk situations have their needs better met in private homes than in group care. Under high risk situations they include unwed mothers, infants from broken homes, children of student parents, children from low income families and children from homes with some known pathology⁽²⁴⁾. These are the type of conditions that pertain to the vast majority of Canadian children in subsidized centres.

In 1972, some municipalities in Sweden decided to expand day care only for children aged three and up. Besides the obvious economic motives for such action, they argued that infants did not benefit as much from institutional care. There have been several Swedish studies showing that children in day care have more infections than in their own homes before the age of two to three. In fact, Hultman found one out of five places not being utilized because of children's illnesses. The problem was even more evident for the age group of six months to one year, where more than a third of the spaces were vacant. The general view held by Swedish authorities is that hardships are greater, both for infections and general adjustment, for the under-three's. They are now seriously suggesting it may be too physically and

d'enfants étaient plus restreints et le rapport personnel à enfant plus élevé en faveur du personnel⁽²²⁾. Le professeur William Fowler, de l'Ontario Institute of Studies in Education, constate une élévation marquée du quotient intellectuel des enfants quand diminue le nombre de bébés confiés à une seule personne. Au contraire, quand un seul adulte a soin de huit enfants, ou plus, le développement mental est souvent inférieur à la normale et même parfois sensiblement retardé. Un rapport de un ou deux enfants par adulte tend à produire une plus haute proportion d'enfants ayant un quotient intellectuel au-dessus de la moyenne et même supérieur⁽²³⁾.

Les Canadiens doivent commencer à s'inquiéter quand d'autres pays, dont les normes sont semblables à celles de plusieurs de nos garderies, signalent des effets négatifs sur les jeunes enfants placés en garderie. Cette préoccupation doit être plus aiguë encore quand les pays qui ont des normes beaucoup plus élevées expriment aussi de sérieuses réserves sur la garde en groupe des jeunes enfants. Les pays scandinaves, par exemple, sont parmi les premiers au monde pour la qualité de leurs services de garde de jour. De fait, Marsden G. Wagner et Mary Miles Wagner signalent qu'au Danemark, contrairement à ce qui se passe dans d'autres pays, ils n'ont jamais entendu pleurer un bébé dans les garderies et qu'il leur a semblé évident que toutes les différences individuelles étaient considérées dans toute la mesure possible. Cependant, même au Danemark, les autorités déclarent que les enfants de moins de trois ans, tirés de toutes sortes de milieux à risque élevé, sont encore mieux dans un milieu familial que dans ces programmes de groupe. Sous la rubrique milieu à risque élevé, on range les enfants des mères célibataires, les bébés émanant des foyers désunis, les enfants dont les deux parents sont étudiants, ceux de familles à faible revenu et ceux de foyers où sévit une situation pathologique connue⁽²⁴⁾. Ces conditions sont également celles dans lesquelles vivent la grande majorité des enfants du Canada confiés aux garderies subventionnées.

En 1972, certaines municipalités en Suède ont décidé d'offrir les services de garderies aux enfants de trois ans et plus seulement. Outre les motifs évidents d'ordre économique de cette décision, les autorités avançaient comme raison que les tout-petits ne tiraient pas autant d'avantages des soins en garderie. En Suède, diverses études ont démontré que les enfants ont plus d'infections avant l'âge de deux ou trois ans lorsqu'ils sont en garderie que dans leur milieu familial. Dans la pratique, Hultman a constaté qu'une place sur cinq dans les garderies n'était pas utilisée pour cause de maladie chez les enfants. Pour le groupe de six mois à un an, le problème était encore plus aigu, avec plus du tiers des places vacant. Les autorités suédoises sont d'avis que les difficultés sont plus grandes sur le plan des infections

emotionally exhausting for the under-three's to spend the largest part of the day in a day nursery⁽²⁵⁾.

Although most day care people in Canada would like to see all centres operating at a level that would promote the well-being of children, we should at least demand that licensing ensure a standard where children are not likely to be harmed. Knowledgeable day care people need to devote significant blocks of time to public education so that more parents will recognize that the possession of a license is not sufficient evidence that safe and sound practices are in effect, and to assist public authorities in becoming more cognizant to the inherent dangers of permitting low standards to exist in day care - especially in infant care.

REFERENCES

1. Status of Day Care in Canada, 1977: A review of the findings of the national day care survey, Health and Welfare Canada, Ottawa, 1977.
2. Evans, E.B., and Saia, G.E., Day Care for Infants: The case for infant day care and a practical guide, Beacon Press, Boston, 1972, p. 4.
3. Ibid, p. 109.
4. North, A.F., Day Care Report No. 6: Health Services: A guide for project directors and health personnel, Office of Child Development, H.E.W., Washington, D.C., 1972.
5. Schwarz, J.G., Strickland, R.G., and Krolick, G., "Effects of early day care experience on adjustment to a new environment". American Journal of Orthopsychiatry, 43 (3), April 1973, pp. 340-346.
6. Schwarz, J.G., et al, "Infant day care: Behavioral effects at pre-school age", Developmental Psychology, 10, 1974, pp. 502-506.
7. Elardo, Richard, "Ecology of day care", Day Care and Early Education, Vol. 1, No. 2, Nov. 1973, pp. 5-9.
8. Prescott, E., et al, Day Care as a Child-rearing Environment, NAEYC, Washington, D.C., 1976, p. 56.
9. Braun, S.J. and Caldwell, B.M., "Emotional adjustment of children in day care who enrolled prior to or after the age of three", Early Child Development and Care, Vol. 2, 1973, pp. 13-21.

et sur le plan de l'adaptation en général, pour les moins de trois ans. Les experts estiment maintenant qu'il est sans doute trop épuisant, sur le plan physique et sur le plan affectif, pour un enfant de moins de trois ans, de passer la majeure partie de la journée en garderie⁽²⁵⁾.

Bien que la plupart des personnes engagées dans la garde de jour des enfants, au Canada, aimeraient voir toutes les garderies fonctionner à un niveau propre à assurer le bien-être des enfants, nous devons à tout le moins exiger que l'octroi d'un permis garantisse une qualité de soins telle que les enfants ne seront pas perturbés. Les experts en garde de jour doivent consacrer des blocs de temps importants à l'éducation du public, de façon que les parents soient en mesure de reconnaître que la possession d'un permis ne doit pas être considérée comme une preuve irréfutable de l'excellence du service. Ils doivent également aider les autorités à prendre conscience des dangers de permettre et de tolérer des normes insuffisantes dans les programmes de garde, tout particulièrement dans la garde des tout-petits.

RÉFÉRENCES

1. Situation de la garde de jour au Canada, 1977: une revue des principales constatations sur la garde de jour 1977, Santé nationale et Bien-être social, Ottawa.
2. Evans, E.B., et Saia, G.E., Day Care for Infants: The case for infant day care and a practical guide, Beacon Press, Boston, 1972, p. 4.
3. Ibid, p. 109.
4. North, A.F., Day Care Report No. 6: Health Services: A guide for project directors and health personnel, Office of Child Development, H.E.W., Washington, D.C., 1972.
5. Schwarz, J.G., Strickland, R.G., and Krolick, G., "Effects of early day care experience on adjustment to a new environment". American Journal of Orthopsychiatry, 43 (3), avril 1973, pp. 340-346.
6. Schwarz, J.G., et al, "Infant day care: Behavioral effects at pre-school age", Developmental Psychology, 10, 1974, pp. 502-506.
7. Elardo, Richard, "Ecology of day care", Day Care and Early Education, Vol. 1, No 2, Nov. 1973, pp. 5-9.
8. Prescott, E., et al, Day Care as a Child-rearing Environment, NAEYC, Washington, D.C., 1976, p. 56.
9. Braun, S.J., et Caldwell, B.M., "Emotional adjustment of children in day care who enrolled prior to or after the age of three", Early Child Development and Care, Vol. 2, 1973, pp. 13-21.

10. Elardo, Richard, op. cit.
 11. Dittman, L.L., (ed.), The Infants We Care For, NAEYC, Washington, D.C., 1973, p. 3.
 12. Fein, G., and Clarke-Stewart, A., Day Care in Context, John Wiley and Sons, New York, 1973, pp. 287-288.
 13. Meers, D.R., "International Day Care: A selective review and psychoanalytic critique", in Day Care: Resources for decisions, Grotberg, E.H., (ed.), U.S. Office of Economic Opportunity, Washington, D.C., 1971, p. 9.
 14. Ibid., p. 10.
 15. Ibid., p. 11.
 16. Ibid., p. 11.
 17. Ibid., p. 11.
 18. Hess, R.D., et al, "Parent involvement in early education", in Day Care: Resources for decisions, Grotberg, E.H., (ed.), op. cit., p. 273.
 19. Cohen, D.J., and Zigler, E., "Federal Day Care Standards: Rationale and recommendations", Young Children, Vol. 33, No. 3, March, 1978.
 20. Ruopp, Richard, et al, A Day Care Guide for Administrators, Teachers and Parents, Massachusetts Institute of Technology, Boston, Mass., 1973, p. 17.
 21. Maslack, C., and Pines A., "The 'burn-out' syndrome in the day care setting", Child Care Quarterly, Vol. 6, No. 2, Summer, 1977, p. 107.
 22. Travers, J. and Ruopp, R., National Day Care Study: Preliminary findings and their implications, H.E.W., Washington, D.C., 1978, p. 4.
 23. Fowler, W.J., "Infant learning: The impact of teacher ratios", Perceptions, Vol. 1, No. 1, Sept./Oct., 1977, p. 30.
 24. Wagner, M.G., and Wagner, M.M., "Day Care Programs in Denmark and Czechoslovakia", in Day Care: Resources for decisions, Grotberg, E.H., (ed.), op. cit., p. 30.
 25. Berfenstam, R., and William-Olsson, I., Early Child Care in Sweden, Gordon and Breach, London, 1973, pp. 88, 96, 97.
10. Elardo, Richard, op. cit.
 11. Dittman, L.L., (ed.), The Infants We Care For, NAEYC, Washington, D.C., 1973, p. 3.
 12. Fein, G., et Clarke-Stewart, A., Day Care in Context, John Wiley and Sons, New York, 1973, pp. 287-288.
 13. Meers, D.R., "International Day Care: A selective review and psychoanalytic critique", dans Day Care: Resources for decisions, Grotberg, E.H., (ed.), U.S. Office of Economic Opportunity, Washington, D.C., 1971, p. 9.
 14. Ibid., p. 10.
 15. Ibid., p. 11.
 16. Ibid., p. 11.
 17. Ibid., p. 11.
 18. Hess, R.D., et al, "Parent involvement in early education", dans Day Care: Resources for decisions, Grotberg, E.H., (ed.), op. cit., p. 273.
 19. Cohen, D.J., et Zigler, E., "Federal Day Care Standards: Rationale and recommendations", Young Children, Vol. 33, N° 3, March, 1978.
 20. Ruopp, Richard, et al, A Day Care Guide for Administrators, Teachers and Parents, Massachusetts Institute of Technology, Boston, Mass., 1973, p. 17.
 21. Maslack, C., et Pines A., "The 'burn-out' syndrome in the day care setting", Child Care Quarterly, Vol. 6, N° 2, été 1977, p. 107.
 22. Travers, J., et Ruopp, R., National Day Care Study: Preliminary findings and their implications, H.E.W., Washington, D.C., 1978, p. 4.
 23. Fowler, W.J., "Infant learning: The impact of teacher ratios", Perceptions, Vol. 1, N° 1, Sept./Oct., 1977, p. 30.
 24. Wagner, M.G., et Wagner, M.M., "Day Care Programs in Denmark and Czechoslovakia", dans Day Care: Resources for decisions, Grotberg, E.H., (ed.), op. cit., p. 30.
 25. Berfenstam, R., et William-Olsson, I., Early Child Care in Sweden, Gordon and Breach, London, 1973, pp. 88, 96, 97.